

École Thématique du CNRS

« Afriques ouvrières : trajectoires, activités, identités des ouvrières et ouvriers »

27-29 mai 2019
(Gif-sur-Yvette)

L'Institut français de recherche en Afrique de Nairobi (IFRA) et l'Institut des mondes africains à Paris (IMAF), avec le soutien de l'InSHS du CNRS, organisent une École Thématique sur les Afriques ouvrières les **27, 28 et 29 mai 2019** en Ile-de-France (Gif-sur-Yvette). Cette École a pour objectif d'initier des réflexions collectives sur les transformations de l'ouvriérisation et de la salarisation en Afrique, dans un contexte de croissance économique qui voit s'élargir à nouveau la fraction salariée des classes populaires, et de promouvoir les regards croisés sur l'étude des ouvrières et ouvriers en Afrique et en Europe. L'enjeu est aussi de favoriser la structuration de chercheurs autour de savoirs théoriques, bibliographiques et pratiques partagés, et d'encourager des recherches de terrain individuelles ou collectives soutenues par les institutions impliquées et les institutions partenaires. Cette École sera le commencement d'un programme de recherche sur les Afriques ouvrières qui s'effectuera courant 2019 et 2020 et se clôturera par une conférence internationale à Nairobi au Kenya grâce au soutien du Fonds d'Alembert de l'Institut Français.

Thématique

La participation populaire au travail salarié en Afrique, y compris dans le cadre de concentrations incontournables comme la plantation et l'usine, reste sous étudiée depuis près de 30 ans alors que de nouveaux objets empiriques prennent forme et que d'autres évoluent drastiquement. L'actualisation des approches et réflexions sur ces objets s'impose. L'ouvriérisation est un phénomène qui affecte l'Afrique depuis la colonisation – avec la mise en place des plantations, les grands chantiers puis les premières usines –, a connu un boom dans les années 1950 et 1960, et qui se renouvelle aujourd'hui : à la phase de contraction de l'emploi dit formel provoqué par les ajustements structurels a succédé une nouvelle étape qui se caractérise par une croissance économique forte, accompagnée d'une inflation soutenue et d'une nouvelle extension de l'emploi salarié. De plus, la mondialisation contribue à la délocalisation de certaines activités de production vers l'Afrique. Depuis les années 1990, de nombreux travaux ont porté sur les transformations économiques sous l'angle du travail informel plutôt que sur le travail salarié, en raison de la déstructuration du marché du travail africain et de la faiblesse des régulations étatiques. Une discontinuité forte apparaît ainsi dans la littérature, les mondes ouvriers étant largement délaissés depuis une trentaine d'années, et ce quelques soient les disciplines des sciences humaines s'intéressant au continent. De même, il faut aujourd'hui prêter attention à ce nouveau capitalisme africain qui se développe, porté par l'élite économique sortie gagnante des évolutions ayant accompagné les réformes post ajustement structurel, pour explorer les dynamiques de mobilisation et de stabilisation de la main-d'œuvre qu'il invente. Autant de chantiers de recherche que cette École veut amorcer, en s'alimentant des travaux récents, même connexes à sa thématique de recherche.

Axes d'études :

-Axe 1 : De l'ouvrier à la classe ouvrière : cet axe interroge l'articulation entre les stratégies et trajectoires individuelles, d'une part, et la construction des identités collectives, d'autre part ; il s'agit d'explorer l'ouvriérisation comme stratégie individuelle (entrée dans le salariat ; combinaison avec d'autres formes de revenus – cf. « travail d'à-côté » – ; lien avec le parcours scolaire ; prise en compte des mobilités internes entre rural et urbain, etc.) et comme processus de constitution de groupes sociaux, dans un contexte africain où la salarisation reste minoritaire dans le monde de l'emploi par rapport aux « sociétés salariales » des pays du Nord ; cet axe intégrera la question du « hors travail » et des sociabilités engendrées par les conditions de vie ouvrières, et leur lien à la constitution – ou non – d'une ou de cultures ouvrières multiples qui reflètent l'hétérogénéité du salariat, tant du point des conditions objectives que des représentations qui leur sont attachées.

-Axe 2 : Au travail : corps et subjectivité : Il s'agit d'étudier les conditions de travail, la relation au travail, les rapports ouvrier.e.s/patrons mais aussi ouvrier.e.s/ouvrier.e.s, et le poids des nouvelles normes managériales et organisationnelles sur ces rapports hiérarchiques ; l'étude des préférences ou discriminations occupationnelles permettra de revenir sur les effets du genre, de l'ethnie et de l'âge dans l'attribution et l'occupation de postes ou de filières de métiers ; le corps au travail sera un sous-axe central pour comprendre le rapport de l'individu et du groupe à son métier, et les processus de subjectivation qui leur sont associés, entre enjeux de distinction ou prestige, d'un côté, et effets de la pénibilité au travail et des transformations des rythmes ou saisons de travail, de l'autre.

-Axe 3 : Le rapport ouvrier au politique : Cet axe de réflexion porte sur le rapport au politique et à l'État, qu'il s'agisse de comprendre le rôle de l'État dans la constitution des territoires ouvriers – notamment par la dépossession foncière dans le cadre des plantations –, ou la construction des liens politiques entre élites locales et forces ouvrières, et leurs effets sur les comportements politiques des ouvriers ; cet axe inclut la question des tensions et rapports de force qui s'expriment par des conflictualités quotidiennes au travail ou hors travail. Plus ou moins discrètes, elles peuvent prendre la forme de mobilisations sociales de plus grande ampleur, tels les blocages ou les grèves, parfois portées par les organisations syndicales mais parfois organisées contre elles.

Objectifs

- Revisiter et mettre à jour les théories en sciences sociales sur les ouvrières et ouvriers en Afrique
- Initier des recherches individuelles et collectives sur les Afriques ouvrières
- Constituer et structurer une communauté de chercheurs français, africains et internationaux
- Favoriser les approches interdisciplinaires et inter-aréales
- Développer des méthodes d'enquête pluridisciplinaires

Qui peut candidater ?

- Chercheurs CNRS ; (enseignants-)chercheurs en études africaines (sociologues, anthropologues, politistes, historiens, géographes, etc.)
- Doctorants et post-doctorants ; (enseignants-)chercheurs hors CNRS et/ou hors études africaines / disciplines SHS connexes (économie, *development studies*)

Des prérequis sont-ils nécessaires ?

- Aucune connaissance pré-requise ni mise à niveau n'est exigée mais des lectures sélectionnées seront envoyées aux participants avant la tenue de l'École pour lecture

Prise en charge des frais de participation :

- Les frais de repas et d'hébergement (2 nuits) sont assurés pour tous les participants, du déjeuner du 27 mai au déjeuner du 29 mai
- Pour les agents CNRS, les frais de transport seront pris sur les crédits « formation » de leur délégation régionale
- Pour les agents non CNRS, les frais de transport sont à la charge des participants ou de leurs institutions
- Les frais de déplacements des doctorants et post-doctorants, en cas de non-prise en charge par leurs institutions, pourront être couverts par l'École au cas par cas et selon les moyens

Inscriptions :

- Outre les organisateurs et/ou conférenciers, une vingtaine de participants seront retenus pour cette école. La sélection par le comité d'organisation se fera sur dossier
- Afin de candidater, veuillez communiquer : un CV (3 pages maximum) ; la fiche d'inscription ci-jointe complétée
- Les dossiers sont à renvoyer avant le **15 avril 2019** à : AfriquesOuvrieres@gmail.com

Comité d'organisation :

- Marie-Aude Fouéré (IFRA-Nairobi ; EHESS/IMAF)
- Chloé Josse Durand (IFRA-Nairobi)
- Guillaume Vadot (Université Paris 1/IMAF)

Comité scientifique :

- Bernard Calas (Université Bordeaux Montaigne/LAM)
- Marie-Aude Fouéré (IFRA-Nairobi ; EHESS/IMAF)
- Chloé Josse Durand (IFRA-Nairobi)
- Jean-Luc Paul (Université des Antilles/IMAF)
- Sabine Planel (IRD/IMAF)
- Alexis Roy (CNRS/IMAF)
- Guillaume Vadot (Université Paris 1/IMAF)

Programme détaillé : en préparation